

Vincent Tornay, dans la région du glacier d'Aletsch, s'émerveille face au cadre majestueux des Alpes, qu'il ne considère pas comme une véritable barrière. LDD



CARNET DE ROUTE

Vincent Tornay poursuit son grand voyage. Au cœur des Alpes, le marcheur solitaire est frappé par l'intensité des réseaux et des échanges créés par les montagnards.

Sur les traces de l'histoire



LA VIA ALPINA

- ▶ 8 pays
 - ▶ 30 régions
 - ▶ 200 communes
 - ▶ 2500 kilomètres
 - ▶ 161 étapes
- ▶ de 0 à 3000 m d'altitude
 - ▶ 5 mois de randonnée
 - ▶ 44 étapes transfrontalières
 - ▶ 4 langues

©infoclaiva photo: Tornay

Arpenter les cols alpins continue d'occuper mes jours, cela depuis quatorze semaines. Je me plais toujours autant à vagabonder sur les crêtes ventées, à poursuivre sans cesse le chemin qui me ballote d'une vallée à l'autre, m'égare pour mieux me dévoiler ses beautés. La démarche peut paraître monotone de prime abord, mais la marche ne m'a pas encore dé livré tous ses secrets.

Après avoir brassé la neige des Dolomites, je pars vers le nord de la région tyrolienne. L'Italie, puis l'Autriche... qu'importe! Les frontières étatiques n'ont plus beaucoup d'importance dans le royaume des bouquetins rêveurs. Ici seuls les chamois et quelques rapaces se partagent ces espaces d'altitude.

Réseau d'échanges

Traversant le massif du Zillertal, je rejoins la vallée de l'Inn et ses petites villes à caractère alpin. Importante voie de communication, le col du Brenner n'est pas loin et favorise les échanges entre des populations au destin souvent similaire. Car contrairement à une idée reçue, les Alpes n'ont jamais été une véritable barrière. Bravant la pente, le froid et la neige, les hommes ont su s'affranchir de cette nature contraignante. Marchant sur les sentiers de l'histoire, je suis ainsi frappé par l'intensité des réseaux et échanges qui ont de tout temps émaillé ces territoires célestes.

Génie des hommes, instinct prononcé de survie, non choix face aux contraintes du milieu, les Alpes se sont toujours déplacés, peut-être plus souvent et plus loin que bien des populations des plaines avoisinantes. Plus tard, lorsque je foule les massifs calcaires du Karwendel et du Wetterstein, les cimes de la Bavière pointent à l'horizon. Devant cette nature austro-allemande, je mesure à quel point ces terres ont influencé les structures sociales des populations alpines, et jusqu'aux mentalités. Il y a similitude du cadre de vie, conception identique des valeurs humaines et même regard porté sur la montagne. Fatigué mais chanceux, j'emboîte le pas de ces hommes qui marchaient par nécessité. Ils m'ont ouvert la voie; car là où il y a urgence économique, là où il y a une volonté politique, ou simplement humaine, il y a un «passage»!

«Ma marche ne visite pas que l'espace mais aussi le temps»

Grâce à ces passages durement frayés sur des flancs de montagne inaccessibles, je me retrouve au Liechtenstein. Minuscule pays qui est pourtant bien alpin. Il possède seulement deux refuges d'altitude, séparé par la magnifique arête des «Drei Schwestern». Je m'élanche sur ses clochetons effilés, l'ambiance est aérienne: d'un côté les montagnes du Voralberg autrichien, de l'autre la vallée du Rhin, 1000 mètres en contrebas. Des câbles et échelles apparentent cette crête à une petite via ferrata. Sans matériel, la concentration extrême est requise.

Enfin la Suisse

Déambulant dans des no man's land qui toujours débouchent sur un col perdu, je rejoins enfin la Suisse. Entré par le massif du Rätikon à cheval entre les Grisons et l'Autriche, je retrouve Jacques le parain pour quelques jours d'itinérance à deux. Les orages claquent partout autour, la visibilité est nulle et l'humidité devient notre pire ennemie. Nous progressons d'abri en abri, prêts à anticiper notre sursaut lors de la prochaine détonation.

Là encore, ma marche ne visite pas que l'espace mais aussi le temps. Sous les caprices d'une météo changeant de saison en une journée, je me remémore les colporteurs et marronniers de l'époque. Véritables aventuriers au quotidien, passeurs de cols du XIXe siècle, ils n'hésitaient pas à parcourir des centaines de kilomètres, leurs marchandises sur le

dos. Admiratif face à ces «nomades» de nos montagnes, j'accélère la cadence pour éprouver le corps et me transposer dans une autre époque. Du coup le froid mord moins, le sac se fait moins lourd et les longs dénivelés sont effacés sous les traces volontaires de nos ancêtres.

Après la Silvretta, je m'engouffre dans la vallée de l'Engadine pour partir aussitôt vers l'Italie, sur le versant sud du massif de la Bernina. Je retrouve l'art des petites maisons de pierres sèches, les paysans robustes qui roulent le foin et l'accueil si bon à la saveur de l'amaretto.

Dernière étape des Grisons pour rejoindre le minuscule village de Juf, plus haut lieu d'Europe habitée à l'année. Je m'en vais ensuite user mes genoux sur les terribles dénivelés tessinois, arpenter ces vallées arrosées d'énormes cascades qui érodent le paysage.

Mon itinérance m'amène encore vers d'anciennes voies romaines, des cols moyenâgeux ou des sentes aventureuses des Lumières.

Je marche seul sur ces chemins désertés, avec devant moi juste ces cairns qui piquent le ciel. Et pourtant, je vois défilé dans ma tête des caravanes entières, vagabonds du passé qui ont glorifié nos Alpes d'aujourd'hui. VINCENT TORNAY



Le seigneur des montagnes, ici pour surveiller le promeneur. LDD

INSOLITE

Pas si seul au monde

Perdu dans les rêveries d'un marcheur solitaire, il m'arrive parfois qu'une image irréaliste m'arrache à mes songes. Ce matin-là, le soleil pointe à peine sur les falaises du Wetterstein. L'air glacial de l'aube alpine anesthésie encore les premières pensées. La marche est lente mais franche, comme une mécanique bien réglée.

Je me crois seul au monde mais ce n'est qu'une illusion. Je lève les yeux, devant moi le seigneur des montagnes surveille mon pas et scrute la vallée tout entière. Bien ancré sur son piédestal de roc, le bouquetin se fait gardien des cimes, vigile d'une nature encore endormie.

Impassible, il provoque presque par son aisance innée. Celui que l'on qualifie de «symbole des Alpes» domine par sa stature, intimidé par sa prestance. Il se joue des vertiges, se frotte aux vires les plus improbables et redessine le monde de la verticalité.

Emu par ce spectacle de facilité, je poursuivrai aujourd'hui ma marche, envieux et jaloux de ne pas défier les lois de la gravité.

A la force des mollets (2/3)

Etudiant valaisan de 29 ans, Vincent Tornay est parti à pied le lundi 14 mai de Slovénie à destination de Monaco pour une randonnée pédestre de plus de cinq mois sur la Via Alpina. Huit pays d'Europe à arpenter, 2500 kilomètres à parcourir! Un film retracera cette épopée.

Au rythme d'un reportage mensuel, le marcheur solitaire originaire de Martigny nous rend compte de l'évolution de son périple, évoque ses coups de cœur et nous parle de ses rencontres insolites sous forme de carnet de route.

Voici sa deuxième livraison, depuis Monétier-les-Bains, tout près de Briançon en France. Vincent Tornay se trouvait alors à l'entrée du parc national des Ecrins, avant de poursuivre sa route direction le Sud.